

APRÈS LES ATTENTATS

Rien à voir avec l'islam ?

Les attentats terroristes suscitent l'horreur, l'émotion et l'inquiétude. On essaie aussi de comprendre les raisons d'un tel déchaînement de haine et de violence. Quel rôle la religion joue-t-elle ? Depuis des dizaines d'années, Felice Dassetto, sociologue et professeur émérite à l'UCL, travaille sur les transformations de l'islam contemporain en Belgique. Il répond aux questions de *L'appel*.

On reproche souvent aux communautés musulmanes de ne pas condamner assez fortement et publiquement les attentats terroristes. Certains se sont pourtant exprimés récemment.

– Depuis l'attentat de New York en septembre 2001 et surtout depuis celui de Paris contre *Charlie Hebdo*, de plus en plus de musulmans interviennent et s'expriment.

En 2001, les autorités musulmanes américaines et européennes prenaient position pour la forme. Elles condamnaient les faits mais épargnaient les auteurs. Cette hésitation a perduré dans les années suivantes. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, on prend position beaucoup plus radicalement et plus fermement. Mais on évite de s'interroger sur les raisons plus générales qui sont en amont de ces points extrêmes.

L'extrémisme est condamné mais, à mon sens, on ne s'interroge pas suffisamment sur ce qui a donné à l'islam cette orientation fortement radicale depuis une cinquantaine d'années.

– Ne prendrait-on pas assez en compte le facteur religieux ?

– L'explication des faits est complexe. Il faut prendre en compte les conditions



ISLAM EUROPÉEN.

« Les croyants ont un rôle majeur à jouer. Les chrétiens en particulier. »

sociales et les facteurs géopolitiques. Mais l'idéologie religieuse joue un rôle central. La protestation sociale se construit et s'oriente à partir d'une interprétation religieuse. Celle-ci soutient des motivations et une vision du monde qui conduisent à une démarche radicale djihadiste. Cette construction se réfère à l'histoire, pas seulement des peuples musulmans, mais de l'islam lui-même. Une histoire sert d'archétype et de modèle pour interpréter le monde contemporain.

– *Qu'est-ce qui, dans l'histoire de l'islam, engendre ce type d'interprétation ?*

– On pourrait dire que c'est le propre de toute religion. Il y a certainement l'idée de la suprématie de l'islam sur tout le reste, dans le domaine des religions et des civilisations : tout ce qui est en dehors de l'islam ou ce qui ignore l'invitation à y entrer est condamné à l'ignorance, à la méconnaissance. Le deuxième élément est lié à l'histoire du Prophète : après quelques années de prédication, il a quitté La Mecque pour Médine où il a construit une communauté sociale et politique qui n'est plus seulement une communauté religieuse. Cette idée de construction politique avec une dimension religieuse s'est transmise dans l'histoire musulmane. On pourrait faire ici un parallèle avec l'histoire du christianisme. Dans les années 1920, elle a reçu un nouvel élan alors que les sociétés musulmanes étaient entrées en crise avec la fin des califats, qu'elles étaient presque entièrement colonisées par l'Occident et que naissaient les premiers serments d'indépendance. Tant du côté des Frères musulmans que du côté salafiste, on s'est approprié la notion moderne de l'État et l'on a théorisé la construction d'un État islamique. La troisième idée est celle du combat, du djihad, de l'action. Le prophète Muhammad a été un prophète armé qui a combattu pour reconquérir La Mecque. L'idée du djihad signifie « l'effort pour Dieu », un effort qui n'est pas seulement spirituel mais armé. Pendant la colonisation, on a vu surgir des djihads locaux, comme au Soudan contre les Anglais ou en Afrique Occidentale contre les Français. Le djihad comme combat armé a été théorisé à nouveau à partir des années 1970.

– *C'est cette idée d'un État islamique qui fait rêver les jeunes nés ici ?*

– Par leurs enseignements, les salafistes et les Frères musulmans, les deux

grands courants de pensée dominants aujourd'hui, les ont convaincus que l'islam n'est pas bien accepté en Europe et que leurs difficultés viennent de l'islamophobie, de l'hostilité vis-à-vis de cette religion. Voire pire : que l'Occident veut la fin de l'islam. Cette idéologie-là les a nourris. Les jeunes se sont sentis à un certain moment mal à l'aise. Ils s'enivrent de cette illusion que l'hypothétique État islamique (EI) serait un pays de rêve. L'EI a bien vendu la symbolique de la terre de Shâm et sa vision apocalyptique de fin des temps contenue dans le Coran. Le pays de Shâm serait localisé quelque part entre la Syrie et l'Irak. C'est là que commencerait la lutte finale entre le Bien et le Mal, et c'est de là que viendrait la victoire finale de l'islam. Cette symbolique exerce un attrait auprès des jeunes musulmans qui se sont mis à imaginer ce pays où viendrait le Bien...

« Ce qui inquiète les musulmans, c'est la peur de perdre leur foi dans le contexte de la modernité. »

– *Comme beaucoup de jeunes, ils sont confrontés à un vide de l'imaginaire politique...*

– C'est tout à fait cela : un vide de l'idéal politique. Dans les récits des jeunes partis en Syrie qui écrivent ou rédigent leur testament avant de commettre un attentat suicide, on trouve souvent des expressions comme : « C'est un idéal, c'est un grand espoir pour moi, c'est le pays du bien où l'islam se réalise, c'est un rêve même si je dois mourir pour qu'il s'accomplisse. » Il y a là toute la rhétorique du martyr comme quoi la mort au combat est glorieuse car elle redonne de l'honneur à des jeunes qui ont souvent l'impression de ne pas être reconnus, de vivre entre petite délinquance et échec scolaire, et de vivre probablement un sentiment de culpabilité. Mourir en martyr est une mort non seulement glorieuse, qui restaure leur honneur et celui de leur famille, mais en plus, c'est une mort pour Dieu qui leur permet d'arriver au paradis.

– *On peut espérer qu'un islam européen puisse se construire. Comment les autres convictions pourraient-elles favoriser cette émergence ?*

– Les croyants ont un rôle majeur à jouer. Les chrétiens en particulier. On le voit dans le choix des écoles catholiques fait

par certains parents musulmans, dans la mesure où ils y trouvent une attitude naturelle de respect pour le croyant. Plus fondamentalement, les chrétiens peuvent argumenter et entrer en débat non seulement en comprenant la pensée de l'autre, mais aussi en expliquant comment on peut être chrétien dans une société sécularisée laïque, en se confrontant aussi aux progrès des sciences. Car globalement, ce qui inquiète les musulmans aujourd'hui, c'est la peur de perdre la foi dans une société moderne. Une modernité qu'ils continuent à considérer comme n'étant pas la leur parce qu'impulsée par l'Occident. Ils ont l'impression que s'ils acceptent la modernité, ils vont perdre leur religion. D'où la volonté de s'accrocher.

– *Un problème plus difficile encore est celui de l'interprétation du Coran...*

– C'est plus délicat parce que l'islam, comme toute religion, a sa propre histoire d'interprétation des textes. Il ne suffit pas d'opposer la manière avec laquelle les chrétiens ont résolu la question de l'interprétation de la Bible. Il faut tenir compte de la démarche propre des musulmans. Pour eux, il y a une différence énorme de statut entre leur texte révélé et le texte chrétien. Ils vont dire : « C'est très facile pour vous de faire cette démarche d'interprétation historique parce que vos textes ne sont pas révélés, ce sont simplement des narrations sur la vie de Jésus que vous avez déclaré inspirées, tandis que nous, nous sommes devant un texte qui est révélé directement par Dieu. » On est renvoyé à une notion différente de la révélation. Ce qui n'empêche pas que les musulmans eux-mêmes devront se confronter à cette question. Dans ce domaine, le dialogue doit se construire tout en finesse, plus que sur la question de la laïcité de l'État ou de la question des sciences.

La question du dialogue entre religions est importante. C'est très bien de montrer des leaders religieux qui s'entendent. Mais il ne faut pas non plus que ce dialogue reste un peu naïf et évite d'aller au fond des problèmes et d'aborder les divergences qui peuvent être profondes.

Propos recueillis par Thierry TILQUIN

Felice DASSETTO, *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2011. Prix : 35 € -10% = 31,50 €. www.felicedassetto.eu